

Niveau : Première

Discipline : FRANÇAIS

CÔTE D'IVOIRE – ÉCOLE NUMÉRIQUE



ACTIVITE : PERFECTIONNEMENT DE LA LANGUE ET DU SAVOIR-FAIRE

LEÇON 4 : LES VALEURS DES TEMPS VERBAUX (2)

SITUATION D'APPRENTISSAGE

A l'occasion du lancement de ses activités, le club littéraire du lycée moderne de Guiglo a invité des conteurs pour une présentation. Séduits par leur talent, les élèves de la première A/D dudit établissement cherchent à comprendre les techniques de la communication. Alors, à partir d'une série de textes courts ils s'organisent pour identifier les temps verbaux dans le système du récit et dans celui du discours, analyser leurs valeurs d'emploi et les utiliser en contexte..

TEXTES SUPPORTS

Texte 1- La pluie avait cessé, un pâle soleil d'automne perçait entre deux averses et Boli en profita pour nettoyer sa motocyclette. Car Boli possédait une moto. Il l'avait achetée autrefois deux mille francs au temps où il travaillait encore en plein salaire.

D'après M. Van Der Meersh, Quand les Sirènes se taisent

SEANCE 2 : ETUDIER LES PHENOMENES DE RUPTURE OU DE GLISSEMENT DES TEMPS.

1- Les phénomènes de rupture à l'intérieur d'un même système.

A l'intérieur d'un même système, le récit passe des temps du passé à ceux du présent. Cela permet de distinguer les faits passés qui créent un effet d'éloignement avec l'emploi du passé simple et de l'imparfait des faits récents qui créent un effet de proximité avec l'emploi du présent et du passé composé. Le passé composé évoque les faits passés mais encore proche du présent dont les conséquences sont encore sensibles dans le présent et le plus que parfait peut aussi servir au narrateur à faire un commentaire ou une confidence.

2- Les phénomènes de rupture d'un système à l'autre.

Dans le récit dialogué, on passe d'un type de texte à l'autre : du récit au dialogue ou du dialogue au récit. Ainsi on passe d'un système verbal à l'autre. Dans la partie récit, on trouve les verbes au passé simple et à l'imparfait. Concernant le dialogue, nous avons le présent et ses temps complémentaires.

Il y a un récit dans un discours lorsque :

-L'auteur d'une lettre (discours) se met à raconter une histoire (récit).

-Un orateur, un journaliste, un critique recourt à une anecdote, un récit mythique, une fable, une parabole comme exemple pour justifier plus concrètement ce que le discours permet de démontrer théoriquement.

Le mélange du récit et du discours ne permettant pas de séparer l'un de l'autre se nomme effets de « brouillage ». Il consiste à :

- donner au récit l'apparence d'un discours familier, en introduisant le registre oral dans une énonciation écrite qui paraît ainsi simultanément populaire et littéraire ;

- jouer sur le monde parodique avec la tradition romanesque, les conventions littéraires.

EXERCICES

Exercice 1

La guerre avait gagné tout le pays comme une soudaine flambée d'un mal sournois, et l'artiste avait laissé son sac pour un fusil :

- « je suis druze, je ne peux pas jouer de la musique pendant que les miens se font tuer. »

Il était pari avec sa passion et ses illusions :

- « Je reviendrai, attends-moi sans te tourmenter...joue les airs que nous aimons pense à moi. »

Penser à lui ! elle ne faisait que ça depuis si longtemps ! Toute sa vie était imprégnée de lui, jusqu'au paysage qu'elle voyait toujours au fond du cœur.

Il était revenu plusieurs fois ; elle commençait à se rassurer ; il avait dit :

- « Si la situation s'aggrave, va chez tes parents, je te retrouverai là-bas, je veux être tranquille à ton sujet, je ne veux pas que tu exposes ta vie... »

1- Identifiez les types de textes contenus dans cet extrait.

2- Relevez les verbes qui caractérisent chaque texte et précisez le type de phénomène de rupture.

CORRECTION

1-les types de textes sont : le récit et le dialogue imbriqués (récit dialogué)

2- Les verbes du récit sont :

- **Plus que parfait** : avait gagné, avait laissé
- **Imparfait** : faisait, voyait, elle commençait.

Ces deux temps spécifiques au récit créent une situation de description des faits ils créent un effet duratif.

Les verbes du dialogue :

Le présent : aimons ; pense ; s'aggrave ; je veux ; ne veux ; exposes

Futur simple : reviendrai ; te retrouverai

Ces temps font raviver l'intrigue, l'actualise et lui donne un effet de certitude et de vivacité.

C'est le phénomène de rupture d'un système à l'autre.

Exercice 2

Les deux textes suivants sont du même auteur et abordent le même sujet : lequel est un discours, lequel est un récit. Justifiez votre réponse.

Texte 1

-Comment ! c'est cet aristo de Cadet-Cassis ! cria Mes-Bottes, en appliquant une rude tape sur l'épaule de Coupeau. Un joli monsieur qui fume du papier et qui a du linge !... On veut épater sa connaissance, on lui paye des douceurs !

-Hein ! ne m'embête pas ! répondit Coupeau, très contrarié.

Mais l'autre ricanait.

-Suffit ! on est à la hauteur, mon bonhomme... Les mufes sont des mufes, voilà !

Il tourna le dos, après avoir louché terriblement, en regardant Gervaise. Celle-ci se reculait, un peu effrayée. La fumée des pipes, l'odeur forte de tous ces hommes, montaient dans l'air chargé d'alcool ; et elle étouffait, prise d'une petite toux.

-Oh ! c'est vilain de boire ! dit-elle à demi voix.

Et elle raconta qu'autrefois, avec sa mère, elle buvait de l'anisette, à Plassans. Mais elle avait failli en mourir un jour, et ça l'avait dégoutée ; elle ne pouvait plus voir les liqueurs.

-Tenez, ajouta-t-elle en montrant son verre, j'ai mangé ma prune ; seulement, je laisserai la sauce, parce que ça me ferait du mal.

Emile Zola, *L'Assommoir*, 1877.

Texte 2

Si l'on voulait me forcer absolument à conclure, je dirais que tout *L'Assommoir* peut se résumer dans cette formule : Fermez les cabarets, ouvrez les écoles. L'ivrognerie dévore le peuple. Consultez les statistiques, allez dans les hôpitaux, faites une enquête, vous verrez si je mens. L'homme qui tuerait ferait plus pour la France que Charlemagne et Napoléon. J'ajouterai encore : Assainissez les faubourgs et augmentez les salaires. La question du logement est capitale ; les puanteurs de la rue, l'escalier sordide, l'étroite chambre où dorment pêle-mêle les pères et les filles, les frères et les sœurs, sont la grande cause de la dépravation dans les faubourgs. Le travail écrasant qui rapproche l'homme de la brute, le salaire insuffisant qui décourage et fait chercher l'oubli, achèvent d'emplir les cabarets et les maisons de tolérance. Oui, le peuple est ainsi, mais parce que la société le veut bien.

Emile ZOLA, Lettre du 13 février 1877 au Directeur du Bien Public.

Exercice 3

Voici deux textes. Ils alternent le récit et le discours : où est le récit ?, où est le discours ? Justifiez vos réponses et dites quel rapport récit et discours entretiennent entre eux.

Texte 1

Je ne suis pas bon naturaliste (qu'ils disent) et ne sais guère par quels ressorts la peur agit en nous ; mais tant il y a que c'est une étrange passion ; et disent les médecins qu'il n'en est aucune qui emporte plutôt notre jugement hors de sa due assiette ; de vrai, j'ai vu beaucoup de gens devenus insensés de peur ; et, aux plus rassis, il est certain, pendant que son accès dure, qu'elle engendre de terribles éblouissements. Je laisse à part le vulgaire, à qui elle représente tantôt les bisaïeux sortis du tombeau enveloppés en leur suaire, tantôt des loups garous, des lutins et des chimères. Mais parmi les soldats même, où elle devrait trouver moins de place, combien de fois a-t-elle changé un troupeau de brebis en escadron de corselets ? des roseaux ou des cannes en gens d'armes et lanciers ? nos amis en nos ennemis ? et la croix blanche à la rouge ?

Lorsque monsieur de Bourbon prit Rome, un porte-enseigne qui était à la garde du bourg Saint Pierre fut saisi d'un tel effroi à la première alarme que par le trou d'une ruine il se jeta, l'enseigne au poing, hors de la ville, droit aux ennemis, pensant tirer vers le dedans de la ville ; et à peine enfin, voyant la troupe de monsieur de Bourbon se ranger pour le soutenir, estimant que ce fût une sortie que ceux de la ville fissent, il se reconnut, et tournant tête, rentra par ce même trou par lequel il était sorti plus de trois cents pas avant en la campagne.

Montaigne, *Essais*, I.

Texte 2

Jacques commença l'histoire de ses amours. C'était l'après-dinée : il faisait un temps lourd ; son maître s'endormit. La nuit les surprit au milieu des champs ; les voilà fourvoyés. Voilà le maître dans une colère terrible et tombant à grands coups de fouet sur son valet, et le pauvre diable disant à chaque coup : « Celui-là était apparemment encore écrit là-haut ... »

vous voyez, lecteur, que je suis en beau chemin, et qu'il ne tiendrait qu'à moi de vous faire attendre un an, deux ans, trois ans, le récit des amours de Jacques, en le séparant de son maître et en leur faisant courir à chacun tous des hasards qu'il me plairait. Qu'est-ce qui m'empêcherait de marier le maître et de le faire cocu ? d'embarquer Jacques pour les îles ? d'y conduire son maître ? de les ramener tous les deux en France sur le même vaisseau ? Qu'il est facile de faire des contes ! Mais ils en seront quittes, l'un et l'autre pour une mauvaise nuit, et vous pour ce délai.

L'aube du jour parut. Les voilà remontés sur leurs bêtes et poursuivant leur chemin.

DIDEROT, *Jacques le fataliste et son maître*, 1778.

Exercice 4

Voici un texte. Il alterne le récit et le discours : où est le récit ?, où est le discours ? Justifiez vos réponses et dites quel rapport récit et discours entretiennent entre eux.

-Le petit est là ? demanda Michu à sa femme.

-Il rôde autour de l'étang, il est fou des grenouilles et des insectes, dit la mère.

Michu siffla de façon à faire trembler. La prestesse avec laquelle son fils accourut démontrait le despotisme exercé par le régisseur de Gondreville. Michu, depuis 1789, mais surtout depuis 1793, était à peu près le maître de cette terre. La terreur qu'il inspirait à sa femme, à sa belle-mère, à un petit domestique nommé Gaucher, et à une servante nommée Marianne, était partagée à dix lieues à la ronde. Peut-être ne faut-il pas tarder plus longtemps de donner les raisons de ce sentiment, qui, d'ailleurs, achèveront au moral le portrait de Michu.

Honoré de BALZAC, *Une ténébreuse affaire*, 1843.

Exercice 5

Dites si le texte ci-dessous est un discours ou un récit. Justifiez votre réponse et donnez l'effet produit.

Ceci arriva le 04 septembre, l'an de ces gros orages, cet an où il y eut du malheur pour tous sur notre terre.

Si vous vous souvenez, ça avait commencé par une sorte d'éboulement du côté de Toussière, avec plus de cinquante sapins culbutés cul-dessus-tête. La ravine charriait de longs cadavres d'arbres, et ça faisait un bruit... C'était pitié de voir éclater ces troncs de bon bois contre les roches, et tout ça s'en aller sur l'eau, en charpie comme de la viande de malade. Puis il y eut cet évatement de la source de Fontfroid. Vous vous souvenez ? Cette haute prairie soudain toute molle, puis cette bouche qui s'ouvrit dans les herbes, et on entendait au fond balloter l'eau noire, puis ce vomissement qui lui prit à la montagne, et le vallon qui braillait sous les lourds paquets d'eau froide.

Jean GIONO, *La solitude de la pitié*, Gallimard, 1932